

LA MONDIALISATION



faut-il lutter contre La mondialisation ?

L'existence de nombreuses langues est une réalité incontournable

Il y a environ trois mille langues parlées et cent qui s'écrivent¹ et, même s'il en disparaît régulièrement un certain nombre, cela reste une réalité incontournable qui paraît une entrave à une réelle mondialisation qui réclamerait une langue unique.

Si les différences physiques entre les groupes humains existent, elles n'empêchent ni le don de sang ni le don d'organe entre eux, alors que les différences de langues coupent toute communication. Nous nous devons de reconnaître que cela joue comme

un frein pour l'expansion de l'Évangile dans le monde, pour la croissance de l'Église et pour les échanges.

Le débat est particulièrement vif dans notre monde vivant le phénomène de mondialisation, entre l'unité et la diversité, entre partisans du communautarisme et défenseurs de l'universalisme. On retrouve des aspects de cette réalité entre congrégationalisme et synodalisme et même entre Églises multiraciales et Églises ethniques.

Ces polémiques touchent aussi la question de la langue primitive et de sa recherche, comme une recherche du paradis perdu et le mythe d'un langage originel parfait correspondant exactement à la



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN

réalité et dans lequel il aurait été impossible de mentir.²

Des approches très différentes entre tenants d'une conception universaliste et ceux d'une conception particulariste des langues entraînent des positionnements forts en matière de traduction et pour nous de traduction de la Bible. En effet selon la vision universaliste « les différences entre les langues n'affecteraient que la surface laissant présent en profondeur l'essentiel commun à tous » et donc accessible à tous, alors que « dans la vision



particulariste, les disparités n'affecteraient pas seulement la surface mais toucheraient au cœur même de la langue, de sorte que toute traduction ne serait qu'une aventure hasardeuse ».³

Les textes bibliques : Genèse 11

Comme souvent dans ces grands débats, les chrétiens vont chercher dans les textes bibliques une confirmation de leur positionnement, mettant ainsi la charrue avant les bœufs et oubliant de laisser parler le texte. Et le texte de la tour de Babel est un des textes-clés de ce thème. Deux lectures opposées suivant les positions de départ sont ainsi faites. Soit l'unicité est un bien et la diversité apparaît comme punition, soit l'unicité est un mal et la diversité un remède de Dieu pour rattraper la faute de l'homme. Je voudrais vous proposer une lecture autre en revenant au texte et en le laissant parler⁴.

Le travail sur le vocabulaire est très fort et ne laisse planer aucun doute. L'entreprise des humains est un acte de désobéissance manifeste et délibérée, une forme de sacrilège. Monsieur Emile Nicole rappelle à juste titre le parallélisme entre ce texte et celui de Genèse 3 qui marque la fin du récit de la faute en Eden. Et si nous n'ignorons pas les besoins de construction et de structure qui encouragent ce type de similitude dans de tels textes, nous ne retrouvons pas toutes celles-ci dans d'autres parties de la Genèse où il est aussi question de désobéissance.

Ainsi, une même structure en trois temps introduits par des termes identiques - le constat de la situation causée par la faute (voilà) ; la prévision des conséquences (maintenant) ; l'intervention de Dieu - et le même pluriel de délibération dans la divinité (3.22 et 11.7) soulignent que Babel est bien une nouvelle tentative de l'être humain de se faire l'égal de Dieu.

S'il est évident que le texte montre que l'intervention de Dieu et ce que certains conçoivent comme sanction aboutit à la diversité des langues qui rend leur entreprise impossible, je ne suis pas convaincu pour autant que cela sou-

¹ Régis DEBRAY, Cours de médiologie générale, Paris, Gallimard, 1991, p.115

² Voir article de Emile NICOLE, « Babel et la culture », in Théologie évangélique Vol 4 n°2, 2005, p13-22.

Il faut signaler que dans le texte de la Genèse, il n'y a pas d'arguments forts pour soutenir cette thèse que la langue primitive était si parfaite qu'elle empêchait le mensonge. La langue à l'image de l'homme qu'elle caractérise en grande partie est un outil de ce dernier qui a un libre choix au commencement et qui est marqué par la chute ensuite.

³ Ibid. p.14

⁴ C'est ce que nous avons fait dans l'article intitulé « Une étude du texte de la tour de Babel en Genèse 11 » paru dans « Servir » n° 4-2007, p. 27-30.

ligne que Dieu est contre l'uniformité et pour la diversité. Ce qui est condamné n'est pas la langue unique mais l'usage qui en est fait. Le texte est explicite « Ainsi ils sont un seul peuple, ils parlent tous la même langue et ce n'est là que le commencement de leurs œuvres ! »(11.6). Un peu comme si Dieu disait voilà les atouts, les dons qu'ils ont en main et voilà ce qu'ils en font et ce n'est là que le début. Dans ce sens, la réaction de Dieu paraît évidente et nécessaire, la multiplicité des langues arrête la communication et donc l'œuvre commune. La diversité apparaît comme un remède, un outil pour empêcher les conséquences néfastes du choix humain et permettre un avenir qui rend à l'homme et à l'individu son libre arbitre personnel et sa dignité.

Ainsi une telle lecture ne condamne pas la langue unique, ni ne la rend nécessaire.

Les textes bibliques du Nouveau Testament

Les textes du Nouveau Testament en particulier le texte parallèle de la Pentecôte sont à prendre en considération. Ainsi si la Pentecôte est la réponse de Dieu à Babel, elle ne nous ramène pas pour autant à un avant Babel, à une situation de langue unique, mais nous offre un dépassement de la diversité des langues (Ac 2.7-8). Ainsi, soit parce que Dieu accepte de travailler dans la réalité humaine, soit parce qu'Il ne souhaite pas revenir dessus, Pentecôte souligne que l'unité est possible dans la diversité. Mais là encore l'Esprit Saint travaillant dans la réalité humaine ne me paraît pas condamner une langue unique au profit de leur diversité, il me semble que

le sujet n'est pas là. Il faut signaler d'ailleurs que cette diversité entraîne très vite de sérieuses difficultés entre les cultures grecques et araméennes (Ac 6.1ss). Monsieur Emile Nicole rappelle que « même lorsque ce n'est pas la tour de Babel que l'on construit, mais le temple spirituel, l'édifice du Dieu vivant, la division de Babel reste un obstacle douloureux, une déchirure profonde. N'oublions pas que Pentecôte est un miracle... »⁵.

On peut tenir la même thèse pour le texte de l'Apocalypse (7.9). Ainsi il me semble que dans cette vision de la phase finale de l'histoire de l'humanité, s'il n'y a pas de retour vers une langue unique, le rassemblement est bien constitué d'humains « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue ». Reste là encore un miracle à venir, réalisé par le sacrifice du Christ. (Ap 5.9)

Emile NICOLE⁶ rappelle que cette formule est empruntée aux proclamations des administrations babyloniennes et perses, qu'on les retrouve dans le livre du prophète Daniel et que si Israël sous Cyrus en a bénéficié, elle n'en provient pas moins d'un des empires bestiaux qui prétendent gouverner le monde tout en respectant la diversité.

La formule dans l'Apocalypse utilisée sept fois⁷ n'est pas réservée qu'aux rachetés ou à la diffusion de la parole divine mais aussi aux pouvoirs mauvais.

Pour terminer, il nous faut remarquer que si le Saint-Esprit a veillé à ce que chacun entende parler dans sa langue maternelle des merveilles de Dieu, il a fait écrire les auteurs du Nouveau Testament dans une langue commune qui

n'était pas toujours leur langue maternelle permettant ainsi au maximum d'avoir accès au message. Cela souligne le danger que l'on court à embrigader l'Évangile pour la cause de l'une ou de l'autre. C'est l'intérêt de l'Évangile qui prime.

La mondialisation : oui ou non

Dans l'histoire humaine, des chrétiens au nom de leur désir honorable de fidélité à Dieu se sont opposés à la vaccination, à l'existence des dinosaures dans le passé, à l'électricité, à la télévision, à l'énergie nucléaire, à internet...

Bien sûr plusieurs de ces choses peuvent avoir une face négative, un emploi néfaste voire mortifère, mais ils ont aussi des aspects positifs dont l'emploi est source de vie, de guérison, de bien-être.

Ainsi tout comme pour beaucoup d'autres choses, c'est ce qui sort du cœur de l'homme, ses motivations, ses objectifs qui sont en cause. Nous savons que le cœur de l'homme est tortueux avant tout mais que Dieu n'a pas abandonné sa créature pour autant.

La mondialisation est porteuse de deux aspects opposés et si on voit bien qu'elle se construit souvent aux dépens de l'être humain et non pour son bien, qu'elle est conduite par Mamon (le dieu-argent) et non par Dieu, on en aperçoit aussi des progrès et des biens possibles. Mais la leçon des textes bibliques porte sur le danger d'absolutiser comme bien ou mal l'unité ou la diversité en dehors de Dieu. Je rends à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu à savoir l'être humain. L'apôtre Paul évoquant son glorieux héritage culturel finit par dire qu'il « regarde toutes ces

choses comme de la boue afin de gagner Christ » (Ph 3.8).

Aussi dans la réalité que constitue la mondialisation, œuvre humaine, veillons à servir Dieu d'abord, et à ne pas nous égarer dans de faux combats. Nous devons nous opposer à certains objectifs et conséquences de la mondialisation et en utiliser librement et soutenir d'autres.

« Diversité et uniformité se combattent mutuellement tout au long de l'histoire des hommes, et ne cesseront de le faire jusqu'à l'avènement du Seigneur, suivant les périls du jour l'une apparaissant comme une sauvegarde contre l'autre. Le chrétien instruit par la parole de Dieu, évitera de tomber dans le piège de l'allégeance à l'une ou à l'autre, du combat acharné contre l'une ou l'autre, vue comme l'incarnation du mal. Se considérant lié par Jésus seul et sa parole, il pourra se mouvoir dans ce monde où l'uniformité recèle toujours une menace d'oppression et la diversité une rupture et une blessure. Il goûtera le prix de la liberté acquise par le Christ à l'égard de toutes ces chaînes, témoignant de l'œuvre de salut accomplie par lui, portant son regard et son attente vers le grand rassemblement des croyants de toute tribu, de tout peuple et de toute langue devant le trône de Dieu et de l'Agneau. »⁸

F-J.M

⁵ Ibid. p.21

⁶ ibid. p.22

⁷ 5.9 ; 7.9 ; 10.11 ; 11.9 ; 13.7 ; 14.6 ; 17.15

⁸ Je me suis permis d'emprunter sa conclusion à M. Emile NICOLE (ibid. p.22), qu'il en soit ici remercié. Il n'est bien sûr pas responsable de mes propos ni même de l'utilisation que j'ai pu faire de son texte.



REPONSES CHRETIENNES A LA MONDIALISATION¹

Quels repères ? Quelles attitudes fondamentales les chrétiens peuvent-ils proposer dans notre société mondialisée, sans limites ?

La Parole de Dieu est très riche en principes. Nous en retiendrons cinq qui sont profondément bibliques et extrêmement pertinents comme repères pour la réflexion et l'action aujourd'hui.



PATRICK GUIBORAT

¹ Extrait de l'intervention de Patrick GUIBORAT, Directeur Général du Service d'Entraide et de Liaison (S.E.L.), sur le thème « Richesses et pauvretés en contexte de mondialisation » lors du 1^{er} Congrès Européen d'Ethique – mai 2005 - Strasbourg. Cet exposé avait été suivi par un temps d'échanges et de débat.

1 **L'être humain est créé à l'image de Dieu.** Il a été cité ce passage d'Actes 17.28 : « Nous sommes aussi de sa race... ». Cette image, comme nous le savons, est brisée par le péché. Notre objectif, c'est de la restaurer dans son intégralité. Nous savons bien sûr que nous n'y arriverons pas parfaitement sur cette terre. Quelle dignité dans la misère extrême ? Quelle éthique peut-on appliquer lorsque la souffrance et la misère sont extrêmes ? Lutter contre la pauvreté, c'est donc aussi participer à restaurer cette dignité ; le simple fait de lutter contre cette pauvreté est en soi tout un projet éthique. Le premier principe biblique c'est que lutter contre l'extrême pauvreté, c'est chercher à restaurer l'image de Dieu dans l'homme.

2 **L'être humain s'est vu confier l'intendance responsable sur toute la création.** La conception biblique de la création implique que nous ne sommes ni propriétaires (pour faire de la terre ce qui nous semble bon), ni de simples invités (qui profitent passivement mais n'interviennent pas dans les processus naturels). Nous sommes appelés à « dominer » la terre. Le texte biblique développe ceci à l'aide des termes « cultiver » et « garder » ou « servir » (Gn 1.28s ; 2.15). Développer le potentiel que la terre recèle et veiller à ce qu'elle reste fertile sont deux aspects indissociables de cette intendance à l'égard de la planète. Il s'agit



de quelque chose d'un principe proche de ce qui a été nommé « développement durable » ces derniers temps, à savoir générer des richesses de telle sorte que nous léguions aux générations futures une planète qui n'ait pas été privée de sa capacité à donner et à entretenir la vie. Ce principe biblique est extrêmement important, d'autant plus que lorsque nous faillons, ce sont en général les populations les plus pauvres qui sont les premières victimes des conséquences (famines, inondations, etc.) liées notamment au réchauffement climatique.

3 Les principes et les lois qui ont été donnés dans la Bible au peuple de Dieu et rappelés par les prophètes sont nombreux. Parfois on pense que « ces lois pour protéger la veuve et l'orphelin et l'immigrant s'adressent au peuple d'Israël, sont très spécifiques et ne nous concernent pas aujourd'hui ! » Cela est faux à deux égards : tout d'abord la

Parole de Dieu ne s'adresse pas seulement au peuple d'Israël, mais aussi aux nations environnantes ; l'immigrant, qui est au milieu du peuple est également concerné, par exemple dans plusieurs passages de Lévitique 19. L'histoire de Sodome et de sa condamnation, avec Gomorre, est connue de tous, mais cette histoire (Ez 16.49-50) montre que l'une des causes du jugement de Dieu sur ces villes était leur insouciance vis-à-vis des pauvres. Et quand on lit les prophètes, dans Amos par exemple, les injonctions pour la justice sont aussi données aux différentes nations qui environnaient Israël.

Bien sûr, il faut prendre ces textes dans leur premier contexte, celui qui est immédiat historiquement ; mais ce qui est intéressant dans un deuxième temps, c'est d'en tirer les principes pour voir aujourd'hui comment les appliquer. L'exemple caractéristique concerne l'annulation de la dette des pays les plus

pauvres, ce qui a été un des moteurs de l'engagement du S.E.L.² dans la campagne « Jubilé 2000 » en 1999. Il n'est pas dit dans l'écriture : « En l'an 2000, tu annuleras la dette des pays pauvres très endettés sur la liste de la Banque Mondiale ». Par contre, il y a des textes³ qui parlent de remise de la dette tous les 7 ans. A partir de ces textes, nous pouvons nous interroger : quels sont les mécanismes, pourquoi faut-il annuler la dette périodiquement ? Et un des principes qui s'y trouve, c'est de dire que la dette, à un moment donné, sous certaines conditions, devient un réel esclavage et empêche tout développement, et que cette remise à zéro de certains compteurs permet de redonner de nouvelles possibilités de développement ; ce n'est donc pas étonnant que des organisations chrétiennes aient été à l'origine le fer de lance de la campagne du « Jubilé 2000 » pour l'annulation de la dette, basée justement sur ces textes du jubilé. Bien sûr, il y a d'autres organisations qui auparavant tiraient aussi la sonnette d'alarme sur cette question de la dette, mais le fait que cela ait pris une telle ampleur, c'est que les chrétiens se sont réappropriés les textes bibliques et les ont appliqués à une situation qui semble tout à fait coller avec la mise en pratique de ces principes bibliques.

Un autre principe que l'on retrouve tout au long de la Parole de Dieu, est le principe de redistribution des richesses, les principes de justice (pas de « balances fausses », etc.). Comment les appliquer aujourd'hui ? Pour ce qui concerne les balances fausses, on est aujourd'hui effectivement au niveau de nos pays dans

« On vit parfois mieux au Burkina Faso avec moins d'1\$jour qu'en France avec le Revenu Minimum d'Insertion (RMI). »

Analyse d'un responsable d'ATD Quart Monde

une grande hypocrisie par rapport à ces questions : on se plaint avec certaines raisons du textile chinois qui envahit nos marchés, mais nous demandons en même temps que les autres pays laissent leurs marchés ouverts pour nos propres produits ! Il arrive aussi qu'on subventionne nos produits pour qu'ils puissent mieux entrer chez les autres. Au Mexique par exemple, la situation des petits paysans du Chiapas est dramatique : ils vivaient de différentes cultures notamment du maïs mais ne pouvaient plus continuer à cause de l'arrivée de maïs nord-américain subventionné et vendu moins cher que le maïs produit par les paysans mexicains. On pourrait étendre cette problématique à tous les enjeux de l'OMC sur l'agriculture et tous ces milliards de personnes qui vivent de l'agriculture dans les pays en développement et qui se trouvent concurrencés par nos produits agricoles qui sont subventionnés. Ceci dit, ce n'est pas une question simple, parce que nous avons aussi, ici en France et dans d'autres pays, des agriculteurs qui vivent de cela et il ne faut pas négliger ce fait. Une des raisons pour laquelle la rencontre de l'OMC à Cancun en 2003 a échoué est tout simplement qu'il existe un certain nombre de producteurs de coton dans les pays africains - des millions de personnes en vivent - qui se trouvent confrontés à la concurrence de producteurs américains

² Le S.E.L. (Service d'Entraide et de Liaison) est une association protestante de solidarité internationale créée en 1980 par l'Alliance Évangélique Française. Son but est d'améliorer les conditions de vie de personnes et de populations en situations de pauvreté dans les pays en développement, en le faisant au travers du parrainage d'enfants, de projets de développement et de campagnes de sensibilisation en France. www.selfrance.org

³ Il faut d'ailleurs noter que ces textes ne semblent pas avoir été appliqués bien qu'ils soient un commandement de Dieu.

de coton représentant quelques milliers de familles qui reçoivent de fortes subventions et concurrencent ainsi directement la production de coton. On pourrait multiplier les exemples à l'infini et je pense que les textes bibliques sur les balances fausses s'appliquent tout à fait dans ce cas : la protection des plus vulnérables.

4 Amour et justice : Parmi les principes et les lois bibliques, on retrouve également deux idées force : aimer son prochain et pratiquer la justice. L'amour du prochain, sans distinction, est le commandement suprême en parallèle avec l'amour pour Dieu. Le texte de Luc 10.25-37 illustre magnifiquement ce principe par la parabole du « Bon Samaritain ». Les œuvres bonnes générées par l'amour du prochain ont pour conséquence la glorification de Dieu (Mt 5.16) et témoignent de l'authenticité de notre foi (épître de Jacques). Sur la question de la justice, le pasteur et professeur Louis SCHWEITZER faisait remarquer que, si tous les matins, quelqu'un se faisait attaquer par les brigands, le bon Samaritain devrait tous les jours refaire ce qu'il a fait. Ne faudrait-il pas alors se poser la question de la sécurisation de la route, afin de ne pas avoir à apporter cette aide tous les matins ? Il y a donc là une autre dimension de la justice quant aux causes de malheur. Ces deux aspects sont importants : il faut des docteurs qui soignent les maladies, mais aussi des chercheurs qui découvrent des vaccins pour éradiquer ces maladies. Il faut des pompiers qui éteignent les incendies, mais aussi des règles de sécurité pour empêcher ces incendies. On est dans cette dualité.

Pour aller plus loin

Parmi la multitude d'ouvrages existants nous vous recommandons la bibliographie sur le site du Défi Michée (www.defimichee.org, partie fondements théologiques), notamment les déclarations du Réseau Michée et les livres suivants :

- CHESTER, Tim, *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté*, Editions Farel, 2006, 240 p. 16,00 €
- BLANDENIER, Jacques., *Les pauvres avec nous (La lutte contre la pauvreté selon la Bible et dans l'histoire de l'Eglise)*, Editions LLB, 2006, 144 p., 7,00 €
- KESHAVJEE, Shafique, *La Princesse et le Prophète. La mondialisation en roman*, Editions Seuil, 2004).

5 Liberté individuelle et bien commun : Un autre principe biblique absolument fondamental est la conciliation entre la liberté individuelle et le respect du bien commun, notamment la protection du plus vulnérable. D'un côté, l'individu est valorisé dans son activité : chaque individu est unique, responsable, appelé à être acteur du monde, destiné dès la Genèse à soumettre et à dominer la terre et ses ressources. Tout est possible, il n'y a pas d'interdits sur le principe : commerce, emprunt, embauche, création d'entreprise, échanges internationaux, mouvements de capitaux, liberté d'entreprendre et succès dans les affaires. Il est très important de noter que cinq des dix commandements (Ex 20) ordonnent très clairement la protection de tout ce qui touche de près chaque individu dans différents

LA MONDIALISATION

**Chiffres**

La terre est peuplée de 6 milliards d'habitants : la moitié vit en dessous du seuil de pauvreté (2 \$/jour) et plus d'1 milliard vivent en situation d'extrême pauvreté (moins de 1 \$/jour).

situation injuste. Dans de nombreux textes bibliques, la réponse à ce type d'inégalité est un appel à l'amour, un appel au partage des richesses privées. Il s'agit d'avoir compassion, de laisser une partie de son champ à défricher (Ex 23.11, Lv 19.9, etc.) ou de partager ses richesses devant des situations difficiles pour d'autres. C'est un partage auquel l'Eglise est appelée à faire face, comme on peut le voir dans 2 Corinthiens 8 et 9 au sujet de la collecte pour les chrétiens de Jérusalem, et puis tout simplement l'appel à une générosité permanente : « Souvenez-vous des pauvres » (Ga 2.10).

- l'inégalité basée sur l'injustice. La Parole de Dieu est terriblement dure contre ceux qui oppriment les autres, contre ceux qui profitent de leur situation de force pour en tirer des avantages supplémentaires. Les populations les plus vulnérables dans l'Ancien Testament étaient les immigrants, les veuves et les orphelins ; Dieu est extrêmement attentif à ce que personne ne profite de leur vulnérabilité, et n'ajoute à leur détresse. La réponse à ce type d'inégalité est la lutte contre l'injustice pour rétablir la justice. Pas d'exploitation par exemple (Ex 22.20 ; 23.9 ; Lv 19.33). Ces textes sont repris et amplifiés par les prophètes. Un

domaines. D'un autre côté, les plus vulnérables sont protégés. Chaque individu est dans une famille, une communauté, un pays. Si pour les uns, la vie offre davantage de succès, ce n'est pas le cas pour d'autres. C'est là qu'on peut parler d'inégalité. L'inégalité est omniprésente et la Bible ne parle pas d'égalitarisme.

Néanmoins, il est important de distinguer entre deux types d'inégalités, même si dans la réalité cette distinction reste très théorique et la frontière bien difficile à établir :

- l'inégalité qui est inhérente à la vie, qui est une conséquence des différences 'normales' entre les individus et leur histoire. Il n'y est pas, a priori, question d'injustice, même si en cherchant bien, on peut sans doute trouver des causes liées à une

des textes les plus sévères contre l'exploitation se trouve dans Jacques 5.1-6.

Le texte d'Ésaïe 58 sur le vrai jeûne est très révélateur : on y retrouve les notions d'injustice et de compassion, assez imbriquées d'ailleurs, ce qui est intéressant. Ce qui bloque la relation avec Dieu, c'est l'injustice. Il est écrit : « ce sont vos fautes qui mettent une séparation entre vous et Dieu » (Es 59.2). L'injustice entraîne une attitude négative de Dieu à l'égard des injustes.

Même dans une situation où la justice n'est pas bafouée, nous pouvons aller beaucoup plus loin : c'est l'amour (Es 58.10-12). De nombreuses bénédictions reposent sur celui qui met en pratique cet amour. Dans ce cas, non seulement la relation avec Dieu n'est pas bloquée, mais des promesses merveilleuses sont contenues dans ces versets !

CONCLUSION

La question n'est pas d'être pour ou contre la mondialisation, mais d'intervenir pour qu'elle se construise selon des principes bibliques de justice et de compassion. En paraphrasant Jésus qui parlait du sabbat, on pourrait dire que ce n'est pas l'homme qui est fait pour la mondialisation, mais que la mondialisation doit être faite pour l'homme.

« Nous reconnaissons l'importance du marché pour une économie saine, mais nous rejetons la tendance qui donnerait au marché un statut suprême, donnant aux biens de consommation le pouvoir de définir notre identité, et abandonnant le sort des pauvres aux seules forces du marché. Nous nommons cela de l'idolâtrie. Bien que la mondialisation contribue à la création de sociétés plus

ouvertes, l'effet final est une exclusion massive des pauvres. Peut-être la tâche sociale la plus urgente de l'Église pour notre génération est-elle de proposer une alternative attirante aux déséquilibres injustes de notre ordre économique mondial, et aux valeurs de sa culture de consommation ». *Déclaration du réseau Michée*⁴ (extrait)

Michée 6.8 : « On t'a fait connaître, ô homme, ce que l'Éternel demande de toi : c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, que tu marches humblement avec ton Dieu »

P.G.

⁴ Extrait de la déclaration de QUERETARO (Mexique) où un réseau d'organisations humanitaires évangéliques s'est rassemblé en septembre 2003. Ce réseau s'appelle le réseau Michée. Le Défi Michée est une campagne internationale créée en 2004, sous l'impulsion de l'Alliance Évangélique Mondiale et du réseau Michée. Créé en France peu après, son objectif est de mobiliser les chrétiens dans la lutte contre la pauvreté et l'injustice et d'encourager les gouvernants à respecter les engagements pris à l'ONU. www.defimichee.org

Comparaisons

Les 10 plus importantes entreprises internationales ont un revenu total supérieur à celui des 100 pays les plus pauvres du monde. Au niveau individuel, la richesse des 225 personnes les plus riches au monde a triplé en 6 ans, et la totalité de leurs biens équivaut au revenu annuel de la moitié de la population mondiale. L'écart des revenus entre les 20% les plus pauvres et les 20% les plus riches est passé de 1 à 30 en 1960 à 1 à 74 en 1997.

LA MONDIALISATION

Mondialisation...

Vous avez
dit mondialisation ?PALAIS
DES NATIONS
UNIES,
GENÈVE

Quand un mot devient, si l'on peut dire, populaire et qu'il est utilisé par tous et chacun, c'est souvent parce qu'il rend compte d'un changement, de l'apparition d'une nouvelle idée, d'un nouveau fonctionnement.



CLAUDE MARTINAUD

Des mots et des choses ou un nécessaire retour en arrière...

Le terme *mondialisation* apparaît dans les années 1960 dans un ouvrage du professeur MacLuhan : « *Guerre et paix dans le village planétaire* »¹. Pour lui, le monde changeait et la société qui en résultait était radicalement nouvelle. Nous sommes en pleine période de la guerre du Vietnam. Ce même auteur poursuit quelques années plus tard avec « *La galaxie Gutenberg* »² où il explique que l'apparition du 'tout électronique' recrée le monde. Ces ouvrages auront un grand retentissement et d'autres

auteurs iront dans le même sens.

Les deux mots *mondialisation* et *globalisation* apparaissent donc en Europe et aux Etats-Unis pour décrire des phénomènes à l'échelle planétaire. C'est en plein « Kennedy Round » en 1964 qu'un journaliste débute son article dans le journal « le Monde » par : « *Vers la mondialisation des échanges* ». Il faut attendre les années 80 pour que les économistes utilisent le mot *globalisation* dans un sens précis à propos de la firme globale c'est-à-dire des multinationales, avec le grand

¹ McLuhan, Fiore, *Guerre et paix dans le village planétaire*, Laffont, 1971

² McLuhan, *La galaxie Gutenberg - genèse de l'homme typographique*, Gallimard, 1967

marché mondial. Mais pour l'instant rien de bien nouveau puisque l'on trouve trace de ce phénomène de mondialisation dans le Manifeste du Parti Communiste de 1848 ! La mondialisation en tant que phénomène de mise en relation de territoires éloignés est un fait ancien.

Ce qui va propulser en avant ces mots c'est l'évolution de la sphère financière dès 1990. Ce sont les économistes qui ont lancé avec succès ces deux mots globalisation et mondialisation : ils décrivent le fonctionnement des multinationales³ - les entreprises s'internationalisent pour la production, la conception, la vente d'un produit - et des marchés financiers : on constate une explosion des mouvements de capitaux depuis les années 1980. Ainsi les fameux fonds de pension américains doublent de volume en cinq ans ! Or cela coïncide avec le désengagement des Etats : ceux-ci ont renoncé à contrôler les mouvements de capitaux : c'est la déréglementation.

Des événements importants vont contribuer à renforcer la notoriété du mot, il s'agit de la chute de l'URSS et du monde communiste ainsi que de la disparition de ce que l'on appelait le Tiers-Monde, suite à la conférence de Bandung et la création du mouvement des non-alignés. Les grands organismes économiques comme l'OCDE vont abondamment utiliser le mot *mondialisation* lorsqu'ils décrivent ou analysent la situation économique mondiale. Il n'y a plus qu'un seul modèle : celui du capitalisme libéral. Il faudra attendre les années 1995 pour que le mot s'étende de la sphère économique à la sphère sociale. C'est en 1997 en effet que paraît dans les « *Dossiers et documents du Monde* »

le titre : « **Irrésistible mondialisation** ». Le mot et le concept de *mondialisation* vont s'étendre aux autres sciences sociales, politiques, géographiques.

Ne s'agit-il pas en fait d'une rupture, que l'on peut dater des années 70⁴, dans la manière d'appréhender le monde et de l'analyser ? « *La géographie* », dit J. Lévy, « *pense l'espace pour lire le monde* ». Pendant longtemps on a raisonné du particulier au général, on a décrit les nations et pensé le monde. Depuis les années 1990 c'est le système monde qui permet de penser le particulier.

Les dysfonctionnements du système monde ou les problèmes liés à la mondialisation.

Alors qu'une indéniable croissance à l'échelle planétaire existe, force est de constater que la précarité, les inégalités non seulement demeurent, mais semblent s'accroître. C'est à Seattle lors d'une conférence de l'OMC en 2000 qu'une protestation violente rappelle à tous que la prospérité n'est pas redistribuée équitablement : c'est vrai des écarts entre les 'Nords' et les 'Suds' mais c'est également vrai à l'intérieur des états eux-mêmes. Or la guerre commerciale fait rage : n'a-t-elle pas dans les années 80 remplacé la véritable guerre ? Tous les coups sont per-

³ Parmi les plus grandes multinationales il faut citer General Motors, Exxon, Mobil, Ford, Mitsui, la première française est à la quinzième place il s'agit d'AXA.

⁴ L'année 70 fin des trente glorieuses et de la croissance forte ? Début des difficultés sur fond d'incertitudes politiques et économiques ?

mis : anti-concurrence, sur-réglementation... et c'est l'OMC⁵ qui tranche en faveur par exemple, du boeuf aux hormones, ou en faveur des OGM... Les délocalisations deviennent courantes et sont même brandies pour faire « évoluer » les acquis sociaux. L'OMC est de plus en plus perçue comme étant du côté des pays riches ou des puissants contre les autres, les pauvres. Le forum de Porto Alegre en 2002 qui réunit plus de 60 000 personnes issues de 120 pays, montre l'opposition croissante à la formule : « Le monde est une marchandise » il répond : « Un autre monde est possible » !

Soutenir artificiellement la culture du café dans un pays n'est-ce pas aller à l'encontre des intérêts d'autres pays en difficulté économique ? Les prêts du FMI⁶ sont accompagnés de mesures structurelles qui peuvent grever lourdement les économies ainsi « aidées ». La libéralisation sans contrôle des marchés financiers a des effets désastreux dans de nombreux pays. Les agricultures de l'Europe et des Etats-Unis d'Amérique, fortement subventionnées, ruinent les agricultures locales des pays en développement.

A cela s'ajoutent toutes les dérives criminelles qui profitent du système : paradis fiscaux qui facilitent le blanchiment « d'argent sale » ; mafias diverses qui remettent en question la puissance des Etats. N'a-t-on pas vu lors de la chute de l'URSS les mafias prendre une partie du pouvoir local... Les trafics d'armes, de clandestins, d'esclaves... prolifèrent. Et les PMA, euphémisme pour désigner les pays les moins avancés⁷ de la planète, voient le nombre des Etats qui en font partie augmenter ; ce sont les laissés pour compte. Les maladies endémiques, le SIDA, la dette, font des ravages sans compter toutes les guerres bien réelles.

Enfin se profile le spectre du « choc des civilisations » dont a parlé Huntington...

Des solutions ?

Comment passer d'un « pillage » des ressources de la planète dont on sait depuis les années 70 qu'elles ne sont pas extensibles à l'infini, à un développement bien compris, c'est-à-dire dans le respect de la nature dont tout le monde profiterait ? C'est à cette période en effet que les travaux du club de Rome montrent la distorsion existante entre les ressources

mondiales et les prélèvements effectués et que se crée Greenpeace, une des plus puissantes ONG. Une prise de conscience écologique s'amorce⁸ : les



LE SIÈGE DE L'ONU À NEW-YORK

problèmes de la « vache folle », des pics d'ozone, des marées noires, de Tchernobyl, montrent que nous sommes interdépendants... C'est à partir de là que se met en place la notion de développement durable. L'alter-mondialisme, mouvement politique où se regroupent des associations comme ATTAC, des partis politiques comme les Verts, des syndicats, des journaux, font pression sur l'OMC et le G8. Les pays en développement se regroupent eux aussi pour ten-

⁵ L'OMC (Organisation Mondiale du Commerce). Il faut rappeler que cette organisation est née en 1994 (traité de Marrakech) et a ouvert ses portes en 1995 succédant au GATT

⁶ Le FMI (Fond Monétaire International) a été créé suite aux accords de Bretton Woods en juillet 1944. Il intervient avec la banque mondiale.

⁷ Pays qui ont un revenu par habitant inférieur à 900 dollars par an

⁸ Rapport Brundtland commission de l'ONU à l'origine du Sommet de la Terre à Rio en 1992 et de la notion de développement durable

ter d'influencer ces grands organismes.

Enfin, dans les pays riches, est en train de se créer un mouvement que les sociologues appellent « alter-consommation ». Il s'agit des personnes qui privilégient l'environnement en choisissant l'agriculture biologique et tentent de mettre un peu d'équité dans le monde en soutenant le commerce équitable. Dans les dix ans à venir, ce groupe de personnes devrait représenter 20% des consommateurs en France.

Mais certains pensent que la mondialisation n'est pas démontrée. En effet ce sont les statistiques qui peuvent donner la « réalité » de la mondialisation. Or, ces dernières disent ce que l'on veut bien leur faire dire ! S'il est vrai que le commerce international a doublé entre les années 1967 et 1975, il y a eu ensuite un ralentissement voire une stabilisation. Les détracteurs de la mondialisation font appel aussi à l'histoire et constatent que le phénomène n'est pas nouveau : en 1913⁹ l'Europe avait un taux d'ouverture de 17% alors qu'en 1992 il n'avait progressé que jusqu'à 20% !

Le temps des nations n'est pas fini déclare R. Boyer. L'affaiblissement des Etats est un leurre¹⁰ même si une contestation intérieure les menace¹¹. De plus les phénomènes de régionalisation¹² mis en place par les Etats peuvent être analysés comme des résistances à la mondialisation. Le précurseur en ce domaine étant l'Europe et plus particulièrement la CEE.

Des géographes et non des moindres¹³ disent que le monde est à la fois « pluriel et singulier ». Il peut s'appréhender en termes d'échelle mais il ne faut pas oublier que le « système monde » comme tous les systèmes a des hiérarchies enchevêtrées.

En conclusion la mondialisation est un phénomène ancien, fortement complexe, qui s'étend à un espace de plus en plus conséquent - le monde ! - mais qui ne profite pas également à tous : les lieux centraux sont hyperdéveloppés alors que d'autres espaces, comme par exemple l'Afrique sub-saharienne, sont laissés pour compte.

En tant que chrétiens nous ne pouvons pas laisser faire et laisser s'accroître les inégalités, que ce soit à l'intérieur de notre propre pays ou au niveau mondial. Nous avons une responsabilité personnelle et collective (Gn 1.28 et 2.15 ; Ps 8.7-9 ; Am 5.14-15). Nous ne pouvons pas nous « en laver les mains » en laissant les autres agir à notre place.

C.M.
Juillet 2004

⁹ Boyer Robert, Drache D : « *States against markets : The limits of Globalization* », New York, 1996

¹⁰ On constate même que le nombre d'Etats a augmenté avec la disparition de l'URSS

¹¹ Les Séparatismes ont surgi dans beaucoup d'Etats.

¹² Bagwati J : « Régionalism versus multilateralism » dans *Le Monde Economique* septembre 1992

¹³ O. Dollfus, C. Grataloup, J. Lévy

Piste Bibliographique

- TARRIUS A, *La mondialisation par le bas*, Balland, 2002
- DOLFUSS O, *La Mondialisation*, Presse de Sciences Po, 1997
- HUNTINGTON S, *Le choc des civilisations*, Odile Jacob, 2002
- MANZAGOL C, *La mondialisation - Données, mécanismes et enjeux*, Armand Colin, 2003
- GEMDEV, *Mondialisation. Les mots et les choses*, Khartala, 1999



La mondialisation, le commerce, la culture et l'éthique



NEIL SUMMERTON

Les contrastes entre la pensée et même les mots anglo-saxons et français sont éclairants. Les Anglo-saxons disent 'anti-globalisation', les Français 'alter-mondialisation'. Peut-être qu'on peut voir ici plus de bon sens de la part du mouvement anti-mondialiste en France – plus de diplomatie afin de persuader les tenants de la mondialisation de modifier leur politique pour en atténuer les effets regrettables, mais en même temps conserver les avantages des tendances mondialisantes. Il faut peut-être aussi distinguer des différences de fond entre les deux modes de pensée.

Le phénomène de la mondialisation commence à caractériser notre temps. De ce fait se pose le danger d'un manque de compréhension. Il faut remarquer que ce phénomène s'opère dans plusieurs domaines différents. Le centre d'intérêt politique est aux niveaux économiques, financiers et commerciaux – souvent lié à une peur du capitalisme et de la concurrence. De plus en plus la production est internationalisée, la direction des entreprises s'internationalise, au point que les Français ont peur que leurs jeunes entrepreneurs deviennent de plus en plus anglo-saxons dans leurs pensées et leur langage. Les marchés financiers sont intégrés mondialement et les fonds de pension cherchent les rendements les meilleurs sans égard aux frontières ou intérêts

nationaux. Un choc dans ce marché-là a des conséquences plus ou moins grandes presque partout dans le monde. Les surplus des fonds au Canada ou en Australie, par exemple, cherchent les investissements rentables au Royaume-Uni ou en Russie, à l'initiative de la direction, tenant compte bien sûr de sa perception des risques, y compris le risque dit politique. Pour les entreprises, il ne s'agit pas d'une course à la grandeur principalement (souvent dangereuse pour l'entreprise), mais de chercher les moyens de production – les matériaux et surtout les personnels les moins chers. C'est une recherche permanente des entreprises en vue de l'efficacité concurrentielle. De là, une des plus grandes inquiétudes des alter-mondialistes : la supériorité du pouvoir économique, financier et politique des entreprises multinationales sur celui des pays pauvres, au PNB¹ beaucoup moins grand que le chiffre d'affaires d'une multinationale typique.

Mais la mondialisation est un phénomène important à d'autres niveaux que ceux de l'économie et de la finance, et souvent beaucoup moins critiqués par les alter-mondialistes. Depuis 150 ans on constate une croissance et une accélération de la communication mondiale, soit physique, soit virtuelle (électronique). La réduction extraordinaire des coûts de cette communication – aérienne, audio-visuelle et par ordinateur – l'a démocratisée et amplifiée. Nous disons que le monde s'est 'contracté'. Cela permet un journalisme, écrit ou audio-visuel, qui est mondial dans ses intérêts. Ainsi, où que l'on habite, on est informé, au moins à un niveau élémentaire, d'événements qui se déroulent presque partout dans le monde.

Ces moyens de communication permettent aussi une mondialisation de la culture au niveau populaire. Cela entraîne un mélange de la musique populaire, du commerce (diffusion universelle de marques comme Coca-Cola et McDonalds), de quelques idées assez rudimentaires, ainsi que de l'admiration sans frontières dont sont l'objet les idoles de la musique pop et quelques personnalités sportives². Ce phénomène peut même dépasser la contre-réaction religieuse – voir il y a quelques années l'enthousiasme des Iraniennes pour le Mondial du foot. Il faut remarquer que cette mondialisation de culture populaire est souvent une américanisation plutôt qu'une mondialisation de culture : une extension du pouvoir des États-Unis, ou au moins de leur influence, souvent plus efficace que le déploiement des forces militaires ou la dissuasion.

Bien sûr, cette culture populaire a son influence aussi parmi les classes moyennes et hautes – parmi les élites de presque tous les pays du monde. Les modes, le niveau de consommation et le style de vie, approchent plus ou moins ceux du monde développé. Ces élites ont aussi bénéficié d'une formation essentiellement occidentale. Elles accèdent à un système de pensée occidental qui met en valeur l'individualisme, l'humanisme et les droits de l'homme – qui eux-mêmes réclament une application mondiale, dite universelle. L'établissement et le corps de pensée de

1 PNB = Produit National Brut

2 Il ne s'agit pas uniquement de la musique populaire et d'un style de vie exprimé par quelques produits universels : le sport – surtout le football et les Jeux Olympiques – est un média principal de mondialisation culturelle.

LA MONDIALISATION

la science et de la technologie, qui sont fondamentales à la vie moderne, ont un caractère mondial et universel. Malgré leurs doutes post-modernistes au sujet de la technologie, les alter-mondialistes même adoptent en partie ces idées : leur ennemi, en mode post-marxiste, est le capitalisme mondial plutôt que la totalité de la mondialisation. Ils veulent voir des progrès en ce qui concerne les droits de l'homme, une plus grande égalité dans la distribution des biens (la justice sociale), la libération féminine, etc. Ce sont les idées des « Lumières » occidentales du 18^{ème} siècle.

Même si le mouvement alter-mondialiste est une réaction, souvent régionaliste et locale, contre la mondialisation, on peut constater que la réaction la plus forte et la plus répandue est religieuse – pas seulement le fort refus des islamistes, mais aussi des hindouistes aux Indes, des bouddhistes et du confucianisme en Chine. Car la mondialisation est à la base un phénomène occidental, comme le suggère l'analyse ci-dessus. Et ses idées sont plus ou moins étroitement liées à celles du christianisme, au moins sur le plan philosophique et éthique³. Rien d'étonnant donc dans la réaction des autres grandes religions du monde qui voient dans la mondialisation une manifestation néfaste de l'avance du christianisme, ni dans leur refus d'aspects des droits de l'homme et d'idées pluri-religieuses bien-aimées des laïcs. La globalisation est une force progressiste qui provoque une contre-force conservatrice, principalement dans le domaine religieux. En tant que chrétiens bibliques, nous pourrions volontiers partager les craintes des aspects du matérialisme qui appartiennent à la globalisation : sa

consommation vulgaire, son amoralité, son immoralité sexuelle, par exemple.

En conclusion, on peut faire remarquer premièrement que la mondialisation, au niveau financier et commercial, est loin d'être un phénomène récent. Le commerce à longue distance existait déjà aussi bien à l'ère classique et biblique qu'au Moyen-âge. Il y a eu le commerce entre le bassin Tigre-Euphrate et la vallée du Nil au temps d'Abraham, le commerce de Salomon, le commerce phénicien et carthaginois avec les côtes atlantiques, le commerce des épices avec l'extrême Orient au Moyen-âge⁴. Les vins d'Aquitaine se vendaient en Angleterre, et des poissons et des textiles venus d'Angleterre se trouvaient partout sur le Continent. À l'ère des croisades, du papier fabriqué à Londres⁵ était négociable sur le littoral palestinien pour faciliter le commerce en épices avec l'extrême Orient. L'objectif de faire des bénéfices a encouragé, très tôt dans l'histoire humaine, la création d'instruments financiers pour aider le commerce à longue distance. Non, la mondialisation du commerce n'est pas nouvelle !

On peut dire que la mondialisation actuelle du commerce et de la finance est un phénomène inévitable et naturel. Il faut se souvenir aussi que parmi les grands acteurs dans ce domaine se trouvent les fonds de retraite et d'assu-

3 On peut dire que l'humanisme moderne de l'Occident est une espèce d'hérésie chrétienne – l'éthique chrétienne dépouillée de la foi religieuse – même s'il propose actuellement quelques politiques spécifiquement non chrétiennes (l'avortement, par exemple).

4 Déjà existant depuis l'époque de l'Empire romain.

5 Sans doute également à Venise et ailleurs en Europe.

rance : c'est vous et moi qui finançons la mondialisation par les fonds de retraite constitués par les cotisations salariales et patronales ainsi que par les primes d'assurance.

De plus, le commerce procure, en principe, des avantages mutuels. Pour autant que les termes soient équitables entre les deux parties et que chacune porte aussi les coûts externes de l'activité⁶. En principe, les termes justes sont ceux du libre échange. Sur le plan commercial, la grande question éthique de la mondialisation est de réglementer le commerce par des institutions internationales pour assurer la justice entre les différentes parties. Il faut assurer que le système international permette une vraie concurrence, un commerce vraiment libre, et qu'il empêche les grands pays développés et les grandes entreprises internationales de protéger leurs propres intérêts contre les intérêts des producteurs des pays pauvres du monde⁷. Au risque de déranger un lectorat français, on peut dire que la moralité chrétienne demande que le système mercantiliste, avec ses protections et ses subventions nationales, soit abandonné comme une pratique subsistant de l'époque où chaque peuple, région, pays, pensait qu'il était tout à fait acceptable de s'enrichir soi-même par la spoliation des autres. La doctrine du 'communautarisme' peut être dénoncée comme une version moderne de cette approche.

Mais, comment naviguer spécifiquement comme chrétiens bibliques dans ces mers de mondialisation ? La sainte Écriture accepte la nécessité – et même célèbre le mérite – d'une prospérité vertueuse. Elle accepte même que, généralement, la prospérité matérielle est la

conséquence de la vertu morale dans ce monde. Mais elle rejette clairement un matérialisme autonome ou idolâtre, inspiré par l'attitude mercantile de l'Antichrist ou de la Femme de Babylone, un matérialisme bâti sur les vies et les corps d'au-trui⁸.



Comme souvent dans la moralité chrétienne, on doit juger la mondialisation de façon casuistique : de quel type de mondialisation s'agit-il ? Quels sont ses buts ? Quelles sont ses modalités précises ? Qu'est-ce qu'elle accomplit ? Quelles sont les conséquences pour les différents individus et peuples, etc. ? Le critère principal s'appuyant sur les principes bibliques de la justice. « *Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits...C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaitrez.* » (Mt 7.16-20). En effet, il s'agit d'alter-mondialisation plutôt que d'anti-globalisation !

N.S.

6 Actuellement, ce sont surtout les coûts environnementaux du commerce.

7 Cela ne veut pas dire que les pays pauvres n'ont pas leurs propres problèmes de justice à régler eux-mêmes.

8 Voir les prophètes en général, le Seigneur lui-même en Matthieu 6, et l'Apocalypse.

Adaptation à la mondialisation : actions suscitées ou vécues par des chrétiens



DANIEL HILLION
RESPONSABLE DES
RELATIONS PUBLIQUES DU
S.E.L.



Dans son ouvrage intitulé *Awakening to a world of need*, Tim CHESTER raconte comment est née et s'est développée la forme actuelle de l'engagement social des évangéliques. Parmi d'autres facteurs, il souligne (dans le cas de la Grande-Bretagne, mais on peut élargir la constatation) le rôle croissant de la télévision dans la diffusion de l'information. C'est à cette époque que pour la première fois, des images de famine en Afrique pénétraient à l'intérieur des foyers occidentaux¹. Mondialisation de l'information ! Les images des catastrophes humanitaires se présentent maintenant devant les yeux de tous avec la question : qu'allons-nous en faire ?

Dans ce contexte, des organisations de « solidarité internationale » se sont développées servant de canal pour une réponse du grand public, parmi lesquelles des œuvres spécifiquement évangéliques. Le but de cet article est, en partant de l'expérience du S.E.L., de mentionner quelques types d'actions

concrètes que j'accompagnerai de commentaires sur leur intérêt et leurs limites.

Le développement local

Si dans les médias l'aide humanitaire se présente d'abord comme secours d'urgence (face à la famine, aux guerres ou aux catastrophes naturelles), la pauvreté dans le monde est malheureusement un problème *chronique* pour lequel des interventions ponctuelles et à court terme (si importantes soient-elles) ne suffisent pas.

Dans ces conditions, quelle forme doit prendre l'aide à apporter aux populations les plus démunies ? La réponse d'un assez grand nombre d'organisations (dont le S.E.L.) se concentre dans l'expression « partenaires locaux ». Il s'agit

¹ Cf. Timothy CHESTER, *Awakening to a World of Need*, The recovery of evangelical social concern, Leicester, Inter-Varsity Press, 1993 (cf. en particulier le chapitre 3, p.37-46).

d'accompagner les initiatives d'organisations issues des pays concernés, en visant l'autonomie des bénéficiaires par rapport aux subventions accordées.

Les chrétiens des pays en développement ne peuvent pas plus ignorer les situations de pauvreté et d'injustice que subissent leurs concitoyens chrétiens ou non chrétiens que les chrétiens des pays occidentaux ne peuvent mettre de côté les problèmes de dépression, de stress et de perte de sens auxquels sont confrontés les gens à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église². Si la proclamation de la Parole de Dieu est l'activité centrale de l'Église, il est nécessaire de prendre en compte le contexte dans lequel cette proclamation a lieu³.

C'est ainsi qu'un pasteur décidera de se mettre à l'œuvre au sein d'une association par le biais de laquelle il équipera un secteur de latrines sûres ou de sources d'eau aménagées. Ou qu'un groupe de chrétiens organisera des micro crédits pour permettre à des personnes de se lancer dans un petit élevage ou un petit commerce. Ou qu'une ONG locale mettra en place des formations pour apprendre à des paysans à optimiser les résultats de leur travail. Le rôle d'une organisation comme le S.E.L. sera alors de participer au financement du projet et d'en suivre la réalisation, quitte à l'accompagner de quelques conseils techniques. La logique est dans ce cas une logique de partenariat (en distinction d'une logique d'assistanat).

Et si vous demandez aux personnes impliquées sur place, quel rapport il y a entre leur engagement chrétien et leur engagement social, ils vous diront peut-être ce que m'a répondu le responsable d'une

organisation béninoise que j'interrogeais sur le lien entre les activités d'évangélisation auxquelles il avait participé au sein des GBU de son pays et son travail actuel de santé publique et d'assainissement de l'environnement : il faisait à peine la différence, parce que, précisait-il, l'homme n'est pas qu'âme, il est aussi corps.

Le parrainage individuel

Les programmes de parrainage d'enfants sont un exemple frappant du type d'aide qui est possible dans un contexte de mondialisation : non seulement soutenir une organisation qui assiste des enfants, mais viser un enfant en particulier, avec lequel s'établit une correspondance, dont on a la photo, que l'on peut éventuellement visiter.

Il n'est pas possible ici de décrire le réseau complexe d'actions et de relations qui est impliqué dans le parrainage des enfants. Qu'il suffise de préciser que là encore le rôle de l'engagement de l'Église locale et des chrétiens sur place est fondamental. Ce sont eux qui vont mettre en place un centre d'accueil dans lequel les enfants bénéficieront régulièrement de services dans toutes sortes de domaines (en particulier le soutien scolaire, le suivi médical, les activités sociales et culturelles et la transmission du message de l'Évangile). L'un des intérêts du parrainage

² Cette considération est bien sûr caricaturale : il ne faudrait pas en conclure que la pauvreté soit un problème spécifique au Sud ou la dépression un problème spécifique au Nord. Mais les caricatures ont aussi leur utilité : elles grossissent des traits qui existent vraiment et peuvent ainsi attirer l'attention sur un point pertinent.

³ Cf. Tim CHESTER, *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté*, trad. Annick Tchangang, Marne-la-Vallée, Éditions Farel, p.71-87 (en particulier p.80-82).

LA MONDIALISATION

« côté donateur » est d'inculquer l'idée que le véritable don inclut l'aide financière mais ne s'y réduit pas : c'est pourquoi une association comme le S.E.L. insistera sur le rôle de la prière pour le filleul et sur la correspondance (on n'insistera jamais assez – à mon avis – sur l'importance des lettres envoyées aux enfants).

Commentaires

Mon commentaire principal sera le suivant : dans le contexte de la mondialisation, la circulation de l'information et les possibilités de « connexions » entre les humains se multiplient d'une façon qui n'était pas imaginable il y a quelques décennies seulement. Un enfant à l'autre bout du monde peut devenir, au sens propre, mon *prochain* : il est à la portée de mon action, « proche » en ce sens. Mais l'amour véritable n'est pas devenu plus facile pour autant et la nature humaine n'a pas changé non plus. Le travail au sein d'une communauté pauvre ou auprès d'un enfant qui vit dans une famille en difficulté financière prend du temps et le résultat n'est pas assuré. L'humanitaire n'est pas un produit de consommation : je fais un don et je vois un résultat concret immédiat - satisfait ou remboursé. Dans une perspective chrétienne cela devrait avoir affaire avec l'idée de se donner soi-même pour son prochain et non pas de se demander ce que mon don va me rapporter (pour le dire brutalement, il n'est pas possible de s'acheter une bonne conscience ou un échange avec un enfant d'un pays pauvre : et pourtant l'illusion à ce sujet est une tentation réelle).

L'approche qui privilégie les personnes et les ressources locales pour combattre

la pauvreté semble à juste titre la plus respectueuse de la dignité de ceux et celles que nous voulons aider. Elle sert de repère et de principe : il faut lui garder ce rôle et ne pas oublier que le partenariat est une *démarche* plutôt qu'un résultat atteint une fois pour toutes. Entre une association occidentale et une association du Sud un partenariat équilibré est d'abord un idéal auquel on tend. Les différences de culture ou même simplement de capacités économiques compliquent nécessairement les relations. D'autre part, il ne s'agit pas non plus d'idéaliser les partenaires locaux ni de dévaloriser systématiquement le monde occidental (cette attitude existe aussi). L'amour véritable offre quelque chose qui coûte (et qui a donc une vraie valeur) pour mettre en valeur celui à qui le don est fait. C'est une démarche exigeante.

Mon dernier commentaire sera le suivant : depuis ses débuts, le S.E.L. a toujours cru à l'importance de petits projets concrets visant à améliorer les conditions de vie d'un groupe humain ou d'un enfant. Et chaque amélioration compte : chaque verre d'eau propre, chaque repas servi à un orphelin, chaque enfant encouragé par une lettre qui l'assure de la prière de son parrain. Certains de nos partenaires sont un exemple vivant de ce que signifie mettre l'amour en œuvre : ils n'économisent pas leurs forces ou leur temps dans le service qu'ils rendent aux plus démunis... alors il faut persévérer. Continuer à soutenir les initiatives des chrétiens du Sud en faveur de ceux qui les entourent : « Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. » (Galates 6.9)

D.H.

Prophétie et mondialisation dans l'**Apocalypse**

Après un temps de familiarisation avec ce type de littérature, le lecteur de l'Apocalypse selon Jean est frappé par le nombre de références à l'économie. On y découvre la « mondialisation », la domination sans partage d'une ville, « Babylone la Grande » (14.8), mais également sa fin annoncée et l'émergence ultime d'une société universelle qui semble être la réponse divine, la ville de « l'Agneau », « la Nouvelle Jérusalem » (21).

Notons d'abord que ce n'est pas la mondialisation en elle-même qui est fautive, car les deux systèmes antagonistes cités ont une prétention hégémonique. Le visionnaire entrevoyait le temps d'une rédemption cosmique où « **toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi (Seigneur), parce que ta justice s'est manifestée** » (15.4 voir aussi 14.6). L'ancien système monstrueux sur le point de disparaître fonctionne grâce à un savant mélange entre économie, contrôle totalitaire asservissant et religion. Des commerçants et

¹ Claude BAECHER est enseignant de confession évangélique mennonite, ancien d'une Eglise à Saint-Louis dans le Haut-Rhin, Directeur du département francophone du CeFoR Bienenberg (en Suisse près de Bâle), institut de formation pour adultes en vue du service. Il est l'auteur de « *Grâce et économie. Plaidoyer biblique pour une attitude généreuse* », Editions Mennonites, Montbéliard, série Dossier de Christ Seul 1/2006, 75 pages.



CLAUDE BAECHER¹

des rois vassaux de l'époque marchent dans les combines de « Babylone » et en profitent : « ... parce que **toutes les nations** ont bu du vin de la fureur de sa prostitution ; parce que **les rois** de la terre se sont prostitués avec elle, et que les **marchands** de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe » (cf. Ap 18.3, aussi v. 23).

Cette vision change : parlant de l'Agneau (Jésus) Jean dira : « *Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre apporteront leur gloire* » dans la Jérusalem céleste (Ap 21.24). Ce sera là sur le plan économique l'indice d'une rédemption à l'échelle du monde entier. Entre temps il fallait que les chrétiens restent fidèles à Jésus et à ses enseignements, et pratiquent une économie fraternelle² !

La « prostitution » dénoncée est une image des relations interdites avec des divinités païennes qui avaient un lien avec le système commercial et le luxe de certains. Ce même système faisait mettre à mort « les prophètes et les saints » (18.24), qui, témoignant de Jésus, refusaient de cautionner ce fonctionnement. Certains témoins de ce temps avaient payé le prix fort dans la province romaine d'Asie pour défendre ce point de vue, « témoigner » (Ap 2.13 ; 6.9-11 et 20.4). Voyez la situation économique inconfortable et imaginez la tentation de compromission des chrétiens ou des juifs ! « Car tous ceux qui refusaient la légitimité de ce pouvoir se retrou-



vaient soudainement sans pouvoir politique, social ou économique »³.

Au premier siècle, les citoyens de l'Empire romain profitaient des bienfaits du système : sa technologie avancée, son ordre, sa super-puissance, sa prospérité et son unité. D'autres, non citoyens, le subissaient dans la douleur. La gratitude des citoyens s'exprimait généralement par un patriotisme exacerbé qui se matérialisait par le culte rendu à l'empereur romain. Des serments d'allégeance, exigés pour l'exercice du pouvoir politique, militaire et économique, les liaient de gré ou de force, du plus faible au plus puissant. De nos jours, on a du mal à imaginer le pouvoir énorme des prêtres du culte à l'empereur ; ils surveillaient la cohésion et la sécurité du système. Personne ne pouvait « acheter ou vendre » (13.17) sans avoir sur son front cette marque spécifique, celle du « monstre » comme l'appelle Jean dans ses révélations. Ce premier monstre mentionné est l'empereur romain divinisé. La seconde bête qui donnait vie à la première était un système religieux qui avait en apparence les traits de l'Agneau.

Apocalypse 18 fait référence à Tyr, à l'Égypte et enfin à Babylone qui fondaient leur assurance sur leurs oeuvres

² Voir note n° 4 : économie de communion

³ Nelson KRAYBILL a livré une analyse du contexte économique et commercial de l'Apocalypse, tel qu'il apparaît dans 13, 16-17 et 18, 11-18. Voir son livre *Imperial Cult and Commerce in John's Apocalypse*, Journal for the Study of the New Testament Supplement Series, N°132 (Sheffield, Angleterre, Sheffield Academic Press, 1996, pp. 34 et 38. Copyright by the Christian Century Foundation; used by pe

(Es 47.8) et ne se sont pas souvenus de leur fin, c'est-à-dire au fait de devoir rendre des comptes sur l'exercice de l'autorité (Es 47.7). Lorsqu'un système, une institution ou une nation pense qu'elle n'a pas à rendre de comptes, elle devient norme à elle-même, s'accommode d'une religion ou d'une philosophie qui justifiera ses agissements iniques profitant à des intérêts particuliers, met les récalcitrants au ban et devient ainsi « monstre » dans le plan divin.

Quiconque interroge l'histoire se rend compte que la situation décrite et les réponses données sont récurrentes. Le message et l'appel à la fidélité sont restés d'actualité en bien des siècles et en bien des lieux. Bien sûr, la manière de comprendre cet enseignement est différente, selon qu'on le lit de la perspective de quelqu'un profitant du système de « Babylone », ou d'une personne qui vit dans l'un des pays vassaux exploités ou encore d'une personne qui refuse de cautionner son fonctionnement inique... La chute du système sera pour l'un une très mauvaise nouvelle et pour l'autre une très bonne.

Les nations d'aujourd'hui se battent toutes d'abord pour leurs propres intérêts et leur propre niveau de vie, et selon mon observation sans exceptions. Les nations modernes avancent des idéologies comme valeurs suprêmes, communisme, libéralisme économique, liberté-égalité-fraternité, etc. et justifient par elles leurs démarches hégémoniques, s'appuyant sur des moyens militaires, économiques et politiques. Mais au fond, les richesses, qu'elles soient *off shore* ou non, convergent toutes vers

les versions actuelles de « Rome ». Il vaut la peine d'être fidèle au projet d'économie de communion⁴ proposé par le Christ, non seulement parce que les empires ont une fin soudaine prophétisée, mais encore car c'est juste et bon pour les humains, et la volonté divine que nous la pratiquions. Jean nous livre sa vision d'une « Nouvelle Jérusalem » descendant du ciel d'après de Dieu (Ap 21.2 et 10), tout autre chose qu'un « ciel » de pure abstraction. Elle contient un arbre de vie dont les feuilles apportent « la guérison des nations » (22.2).

À l'heure de la mondialisation, nous tous sommes partie prenante d'un monde de compétition et de conquête. Babylone bouge encore. L'appel de sortir du milieu d'elle (Ap 18,4) signifie un recentrage sur le Christ et la pratique d'une économie fraternelle qu'il préconise à l'échelle mondiale. Des choix réfléchis et concrets, individuels et communautaires, rendront visibles déjà ici et là quelque chose de la « Nouvelle Jérusalem ». Cette économie l'emportera. Nous devons être généreux par justice. « Aurions-nous si peur que Dieu ne veille pas sur nous si nous renonçons à des biens injustes ? » demandait à juste titre Markus MEURY⁵, l'un des fondateurs de *Christnet*, en 2005.

C.B.

⁴ Economie de communion : orientation d'entreprises ou de groupes humains qui cherchent à harmoniser le mieux possible efficacité et solidarité. Fruit d'une culture du don plutôt que de l'avoir, La personne humaine reste au centre de tout, qu'il s'agisse des collaborateurs, des clients ou des fournisseurs-producteurs.

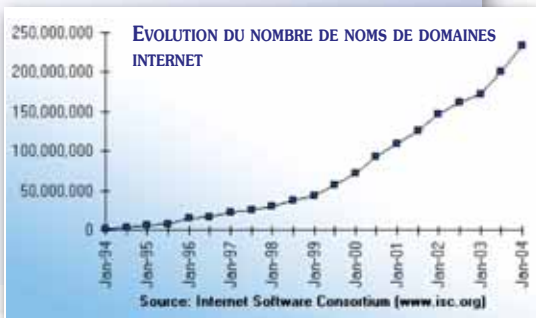
⁵ Cité d'après des notes personnelles. Ses articles sont en général sur le site www.christnet.ch



Mondialisation des **communications** et de **l'information** (internet)

LAURENT
CLÉMENCEAU

Internet est là et il a des incidences sur toute notre façon de vivre. On ne peut qu'être frappé de la croissance exponentielle du nombre d'utilisateurs et par l'intégration de l'outil à notre quotidien.



Il y a dix ans, vous ne saviez même pas que ça existait. Les souris n'étaient pour vous que des quadrupèdes indésirables. Aujourd'hui, vous avez un ordinateur dans votre salon ; chaque soir, vous relevez vos emails ; le dimanche après-midi, il vous arrive de surfer à la recherche des meilleures offres pour

vos articles préférés ; pour connaître le chemin le plus court depuis votre domicile jusqu'au 19 rue des Marguerites ; pour contrôler votre compte en banque ; pour chercher des informations sur la migration des lemmings ... entre autres choses !

Comme tout ce qui existe, Internet a et aura des incidences, vraisemblablement importantes, sur notre façon de vivre. La diffusion des livres a rendu moins utile une culture de la mémoire. Le chemin de fer ne semblait être qu'une jolie machine au départ. Mais il a eu un impact important sur la centralisation industrielle et la fermeture d'une multitude d'usines locales.

De la même façon, quels seront les effets à long terme du commerce électronique sur les petits commerçants locaux : quand je passe une commande par Internet, je ne fais pas la queue, je me fais livrer à domicile¹.

S'il est trop tôt pour apprécier réellement ce qui peut se passer, il ne l'est pas pour esquisser une réflexion critique.

Internet correspond à un développement entamé depuis des siècles et qui semble aboutir à ce qu'on appelle le **vil-**

¹ Exemples tirés de *Cybernauts Awake ! Ethical and Spiritual Implications of Computers, Information Technology and the Internet*, pp. 6, 13, 62.

lage global. Le monde comme lieu où les distances sont abolies. En quelques clics, on a accès à des informations, ou bien on rencontre des utilisateurs qui se trouvent à l'autre bout du monde. C'est formidable ! On peut comprendre qu'Internet ait été perçu comme le vecteur de l'utopie de la vraie communication entre les peuples, outil d'unité. Facteur de paix. Un discours qui a poussé le sociologue Philippe BRETON à lui adresser une mise en garde sérieuse².

Mais entre l'utopie proclamée par certains et la réalité, il y a un fossé. Quiconque a une petite expérience des mails sait que cela n'est pas sans poser difficulté. On écrit ou répond trop vite à un mail et il est très aisé de se faire mal comprendre et de provoquer un « mailodrame ». Un simple « pourquoi » désincarné peut être compris comme une manifestation de colère. Quand cela nous arrive dans un échange avec un ami, imaginez ce qui peut se passer quand on communique avec quelqu'un d'une autre culture, à l'autre bout du monde.

On peut évoquer aussi les problèmes globaux posés par un tel réseau, les questions de régulation. Dans ce village virtuel, qui définit les règles ? Où passent les frontières ? Si dans un pays, un type d'information est considéré comme interdit, que faire quand ces informations sont accessibles sur Internet ? De façon générale, quel contrôle exercer ? Comment faire pour protéger certaines personnes de certaines données, tout en permettant à d'autres d'y avoir accès ? Et à qui remettre l'arbitrage, au nom de quels critères ?

Ceci étant dit, Internet nous fait prendre conscience que nous sommes très différents les uns des autres, même si des réseaux nous relient. Il y a des « communautés virtuelles » qui nous semblent extrêmement étrangères. Internet permet

ainsi de prendre un peu conscience du fossé des cultures, même s'il ne nous aidera peut-être pas beaucoup à le franchir. On pourra en tirer une invitation à la prière et à la mission³.

Enfin le réseau lui-même est loin de correspondre à un espace utopique d'égalité. Il reste encore réservé à une minorité de privilégiés. On parle de « fossé numérique », une expression qui désigne l'écart qui sépare les pays ou les peuples disposant d'un outil comme Internet et ceux qui n'y ont pas accès⁴.



Le pouvoir étant souvent associé à l'information, et à la facilité de communication, une bonne part du pouvoir se retrouve entre les mains des

connectés ... au détriment des autres. Une vision chrétienne sera là sensible à l'inégalité qui en résulte.

La question se pose à l'échelle des pays, elle se pose aussi à l'échelon local. Je transmets par mail un certain nombre d'informations aux « connectés » de la communauté dont je suis le pasteur. Du coup, tous n'en bénéficient pas. Bien sûr, ce n'est pas parce que tous n'ont pas accès à certains moyens de communication qu'il faudrait en interdire l'usage à ceux qui en

² Philippe BRETON, *Le culte de l'Internet. Une menace pour le lien social ?*, La Découverte, Paris, 2000

³ Andrew LORD, « Virtual Communities and Mission », *Evangelical Review of Theology*. 26/3 (2002), pp. 196-20.

⁴ Chiffres de juillet 2002, tirés de l'ouvrage de David CLOUGH, *Unweaving the Web*, Grove Booklets, Ethics 127, Grove, Cambridge, texte qui a été un support important pour la réflexion proposée ici.

disposent. L'important est de ne pas creuser le fossé. Les informations importantes doivent être accessibles à tous.

Dans ce village global peut se poser la question de **l'individualisme, de la responsabilité et de l'engagement personnel**. Internet correspond à la promesse du monde moderne d'un accès illimité à tout ce qui nous intéresse. Vous pouvez y créer votre site à votre image. Vous accédez à des sites où vous voyez les autres vivre en direct. C'est aussi un lieu où l'on peut prendre la parole, et apparemment en toute liberté ; poser les questions les plus intimes, celles qu'on n'oserait jamais poser ailleurs. L'anonymat du tchat peut nous permettre de discuter de certains sujets sans jamais se révéler soi-même ; on est accueilli quel que soit notre physique (ingrat ou non) ou notre caractère. Et c'est là un contraste avec le monde moderne (et parfois hélas avec les Églises !).

Cela peut avoir un potentiel libérateur et bienfaisant pour plusieurs. Là, je peux avouer que moi chrétien, j'ai un problème avec la pornographie, avec l'alcool ... Le pourrai-je si facilement dans mon Eglise ? Mais être anonyme permet aussi de satisfaire à notre désir de voyeurisme avec plus de facilité, voire de nourrir notre intérêt pour cela. Cela permet aussi plus facilement de ne pas s'engager ; d'être témoin de tout un tas d'appels à l'aide ... tout en restant immobile.

Internet nous interroge aussi sur la **distance entre le virtuel et le réel**.

Internet, c'est avant tout un monde de l'œil. C'est l'esthétique qui compte, souvent davantage que le fond. Parce qu'on est sur une machine, il y a une apparence d'objectivité. Mais les informations sont-elles véridiques ? Comment vérifier ? Si vous ne savez pas trier ces informations, vous

n'avez pas de « prise » réelle sur le réel.

Même les moteurs de recherche ne sont pas des outils objectifs. Ils impliquent souvent des logiques financières. Les premiers sites qui apparaissent après une recherche le font le plus souvent parce que leurs responsables ont payé pour qu'il en soit ainsi.

Internet n'est fait que par des hommes et des femmes, des personnes qui ne sont ni neutres, ni toujours philanthropes. On y trouvera le meilleur et le pire. Et toute la difficulté pour l'utilisateur sera de s'y repérer.

On fera bien de prendre des distances devant cette culture du « tout tout de suite, pour nous ». Le fonctionnement d'internet peut laisser croire qu'il suffit de quelques clics de souris pour accéder au savoir. Mais vivre et gagner en maturité implique du temps, des efforts, des délais constants, nécessaires à l'apprentissage, à la construction personnelle.

Internet reflète aussi la **difficulté** que nous avons, laissés à nous-mêmes, **de construire le sens de notre vie**.

C'est un monde chatoyant, où l'on peut partir dans toutes les directions, se noyer dans une suite de clics infinis, puisqu'il y aura toujours un nouveau site à découvrir⁵. Un outil qui fonctionne tout à fait dans le sens du bricolage religieux. Je me construis mon monde de questions et de réponses. Un monde qui laisse a priori béante la question de la vérité, de la norme. Et qui nous renvoie à la nécessité d'un discernement éclairé par une Parole qui nous dépasse, et qui dépasse notre individualisme, notre attrait pour le coloré et tout ce qui est transitoire.

⁵ Pietro PISARRA, L'évangile et le Web. Quel discours chrétien dans les médias, Editions de l'Atelier, Paris, 2002, p. 50.



La mission, première grande entreprise multinationale

L'annonce de l'Évangile a toujours constitué une entreprise à l'échelle mondiale. N'oublions pas que le premier missionnaire de l'histoire de l'humanité est... Dieu lui-même. Dès la première désobéissance d'Adam et Ève, Dieu est venu les chercher là où ils étaient, perdus. Si la

conversation racontée dans Genèse 3 débouche sur l'exclusion d'Adam et Ève du jardin d'Éden, elle laisse entrevoir en même temps une restauration : la descendance de la

femme écraserait la tête du serpent (Gn 3.15).



ALLAN KITT

Une manière de lire l'Ancien Testament est d'y voir le récit de la réalisation progressive du dessein de Dieu qui veut amener le salut à l'ensemble de l'humanité. Ainsi, l'Éternel appelle Abram à



LA MONDIALISATION

quitter son pays et à partir vers l'inconnu, avec pour seul appui sa confiance en Dieu qui voulait que cet homme devienne une bénédiction pour toutes les nations de la terre (Gn 12.1-3). L'apôtre Paul voit dans cet appel adressé par Dieu à Abraham une activité d'évangélisation aux retombées mondiales (Ga 3.8, où dans le texte original nous trouvons le verbe *proeuangelizomai*). Au fil du récit nous voyons également les multiples tentatives de Satan qui cherche à empêcher ce plan de se réaliser, en s'attaquant de plusieurs manières à ceux qui devaient préparer le chemin à la venue du Sauveur du monde.

Le Nouveau Testament s'ouvre sur un rappel du rôle essentiel du peuple juif dans le plan du salut, avec la généalogie de Jésus-Christ remontant à Abraham (Mt 1.1-16). Mais ce même Evangile selon Matthieu s'achève sur un appel vibrant adressé par Jésus à ses disciples : « *Allez, faites **de toutes les nations** des disciples...* » (Mt 28.19-20). La promesse qui accompagne cet ordre du Seigneur nous indique que la tâche de l'évangélisation du monde concernerait les disciples de Jésus jusqu'à la fin du monde.

Par la force des choses, dans un premier temps, l'évangélisation s'est déroulée en sens unique, selon le schéma esquissé en Ac 1.8 : « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, en Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.* » La suite du livre des Actes décrit quelques aspects de ce rayonnement de l'Evangile à partir de Jérusalem, en allant de plus en plus loin vers l'extérieur.

Assez rapidement, cependant, il s'avère que le rayonnement à partir de Jérusalem devient plutôt un brassage allant dans tous les sens. L'énumération des prophètes et docteurs dans l'Eglise d'Antioche, en est un exemple : Barnabas le lévite converti, Siméon "le noir", Lucius de Cyrène (la Libye actuelle), Manaën qui avait été élevé avec Hérode Antipas, et Saul l'ex-persecuteur des chrétiens. Voilà une équipe aux origines religieuses, culturelles et géographiques extrêmement diverses, mais unie dans le service du Seigneur (Ac 13.1). D'autres listes du Nouveau Testament, comme celle des compagnons de voyage de Paul (Ac 20.4) et celle des chrétiens de Rome que celui-ci a voulu saluer (Rm 16.3-15), ainsi que les péripéties du couple Priscille-Aquila, confirment l'impression d'une mobilité impressionnante chez ces témoins de Jésus du 1^{er} siècle.

Il semble donc que l'idée assez répandue qui considère la mission comme un mouvement partant des nations dites « civilisées » ou « chrétiennes » et surtout occidentales, en direction de nations moins favorisées, ne correspond pas à l'idée biblique. La mission, bien entendu, est un mouvement de la part de chrétiens qui vont **vers** des hommes et des femmes qui ne le sont pas encore. Mais nous ne pouvons plus dire que seuls les pays qui ont une histoire et une culture de tradition chrétienne sont concernés par l'ordre de mission.

Le phénomène actuel de « mondialisation » nous aide, je crois, à comprendre le rôle que les chrétiens de tous

les pays sont appelés à jouer dans l'annonce de l'Évangile à toutes les nations. Des entreprises étrangères viennent s'installer en Europe, des entreprises françaises ont recours à la sous-traitance à l'étranger dans l'intérêt de l'efficacité et de la rentabilité, on fait appel à du personnel médical d'outre-mer afin de pallier le manque de personnel qualifié de proximité... Sans juger de l'aspect moral de telles pratiques, elles illustrent la manière dont la mission peut se faire de nos jours. Ainsi sommes-

nous reconnaissant à certains pays qui par le passé ont été surtout la cible d'efforts missionnaires mais qui maintenant changent de rôle. Ces mêmes efforts missionnaires ont porté du fruit, de sorte que les chrétiens

sont maintenant plus nombreux « chez eux » que « chez nous ». La Corée du Sud, par exemple, est devenue le deuxième pays le plus important en nombre de missionnaires envoyés après les États-Unis. Des missionnaires de divers pays d'Amérique Latine et d'Afrique viennent apporter leur aide dans l'évangélisation d'une Europe qui en a de plus en plus besoin.



En même temps, là où un missionnaire dans le sens traditionnel du terme n'a plus accès, nous voyons de plus en plus de chrétiens apporter leur savoir-faire dans les domaines techniques, médicaux, commerciaux et éducatifs, tout en établissant un témoignage chrétien ou en épaulant ce qui existe déjà. Tout cela remet en cause l'attitude plutôt paternaliste que certains ont pu manifester par le passé, comme si l'Évangile était en quelque sorte lié à certaines cultures. Non, l'Évangile dépasse les cultures, s'adapte à toutes les ethnies, parce qu'il est lui-même vecteur de transformation. N'oublions pas que son auteur est Dieu *qui a fait que toutes les nations humaines habitent sur toute la face de la terre* (Ac 17.26). Il veut que *tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* (1 Tm 2.4).

De nos jours, il semble que les pays où l'Esprit de Dieu réveille les Églises de sorte que celles-ci prennent conscience de leur responsabilité d'apporter la Bonne Nouvelle à toute la création se trouvent ailleurs qu'en occident. Réjouissons-nous de ce mouvement continu de l'Esprit, et prions pour que nos pays occidentaux, christianisés depuis si longtemps, retrouvent la flamme qui a fait d'eux les initiateurs de grands mouvements missionnaires qui, par la grâce de Dieu, ont transformé des pays entiers en leur apportant la Bonne Nouvelle de Dieu qui a tant aimé **le monde...**

A.K.

Paru

en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

Amour révolutionnaire

FESTO KIVENGERE, EDITIONS BLF
EUROPE, 2007, 124 PAGES, 9,00 €

Les éditions BLF proposent un nouveau témoignage missionnaire dans une collection intitulée *Réveil Aujourd'hui*. L'auteur de ce témoignage est un "évêque anglican" ougandais (1919-1988). Il a dû fuir le régime d'Amin Dada dans les années 70. Lors de son retour en Ouganda, il prêchera le message de la réconciliation en Jésus-Christ. Roy Heisson, un de ces collaborateurs, a rédigé l'une des préfaces. Festo a été, selon plusieurs personnes qui l'ont connu, un témoignage vivant de cet amour révolutionnaire.

"Ce que j'ai découvert, dit-il, c'est combien Jésus aime à remplir les vides. Tout ce qu'il faut faire, c'est de rester ouvert devant lui, et d'admettre en toute franchise ce qui va mal. Il fera le reste".

RK

Diriger avec amour

ALEXANDER STRAUCH, EDITIONS CLE,
2007, 298 PAGES, 13,90 €

Ce livre s'adresse aux responsables d'église et à tous ceux qui ont la charge de diriger. Alors que les thèmes de réflexion sur l'autorité et le leadership dans



Alexander Strauch

l'Eglise sont un sujet d'actualité, l'auteur invite avant tout à fonder l'autorité sur une compréhension renouvelée de ce que la Bible enseigne sur l'amour. Le propos est à la fois simple, profond et bienfaisant.

MR

Soyons créatifs

25 leçons de travaux manuels autour de la Bible.

TRACY WOODSFORD, Editions LLB, 2007, 72 pages (210 x 300) 12,00€

De nombreux enfants et même beaucoup d'adultes ont besoin de 'faire' pour comprendre certaines choses. Leur porte d'entrée est l'activité. C'est pourquoi, les leçons de ce manuel conviennent à différents types de groupes : enfants ou adultes, chrétiens de longue date ou personnes en recherche... Elles visent à mieux faire connaître Dieu à partir d'activités créatives à la portée de tous. Que ce soit en réalisant un vitrail pour



fléchir au thème de l'adoration, ou en écrivant un psaume pour louer Dieu, vous serez étonnés de voir combien votre groupe apprécie d'explorer la Bible.

F-J.M.

Tom et Léa et l'étonnant récit de Marc

Méditations bibliques dès 8 ans.

PEGGY HEWITT, ILLUSTRÉ PAR TOM HEWITT, EDITIONS LLB, 2007, 128 PAGES (130 x 195), 8,50 €



Tom et Léa et l'extraordinaire histoire de Joseph

Méditations bibliques dès 8 ans.

MARGARET SPIVEY, ILLUSTRÉ PAR TOM HEWITT, EDITIONS LLB, 2007, 128 PAGES (130 x 195), 8,50 €



Dans la collection Tom et Léa, voici deux ouvrages qui présentent chacun 103 lectures d'une quinzaine de courtes lignes chacune pour une rencontre

journalière entre vous, vos enfants et Dieu.

Dans le premier, Tom et Léa invitent les enfants à ouvrir la Bible pour rencontrer Jésus. Dans son évangile, Marc raconte l'histoire de ce personnage extraordinaire. Les récits sont si vivants que nous avons l'impression d'y être. Les commentaires feront mieux découvrir aux enfants les miracles et l'enseignement de Jésus. Ils s'amuseront avec les activités proposées et liront les réflexions de Tom et Léa.

Dans le deuxième, Tom et Léa invitent les enfants à ouvrir le livre de la Genèse pour rencontrer Joseph, le préféré de son père Jacob. Joseph était un vantard et un rapporteur, mais Dieu a vu aussi ses qualités et il en a fait le gouverneur de toute l'Égypte ! Les commentaires feront découvrir aux enfants un personnage étonnant. Ils s'amuseront avec les activités proposées et liront les réflexions de Tom et Léa.

F-J.M.

Le père de tous les arbres

PHILIP RIBE, EDITIONS FAREL, 128 PAGES, 14,00 €

Ce livre se présente comme un roman, il pourrait aussi être un conte pour grands enfants de tous âges – y compris pour moi ! Il s'agit d'une très belle histoire avec des histoires internes qui s'emboîtent. C'est bien écrit, bien



construit, bien illustré. La leçon est profonde mais il ne s'agit pas pour autant d'une évangélisation directe. On peut reconnaître de grands principes bibliques qui ne sont jamais mis en valeur comme tels mais que l'on peut sans difficulté faire ressortir dans un échange. Pour le responsable de l'environnement que je suis, quelles belles images des actions de l'homme en positif et négatif ; et pour le responsable chrétien, quelle belle façon de pouvoir échanger sur certaines vérités spirituelles. Un livre à recommander, à lire et à offrir !

F-J.M.

Connexion vitale

Mon carnet de bord de la Bible

EDITIONS CLE, 240 PAGES, 17,00 €

Ce livret est le premier d'une série qui doit en compter six. Il s'agit d'un guide, conçu pour le public des 15-25 ans, proposant principalement une lecture quotidienne de la Bible avec un court commentaire « **pour aller plus loin** » pour une année entière. Des conseils pratiques, des rubriques pour la louange et la prière, un plan de lecture du NT en 90 jours et un plan de lecture de la

Bible en un an complètent l'ouvrage.

Le but est d'aider à « **marcher avec Dieu tous les jours** » et « **être en communion régulière avec Dieu** ». Pour l'année 1, le lecteur parcourt les Psaumes (26-50), 2 Corinthiens, Genèse, Matthieu, Proverbes, 1&2 Chroniques, 1 Pierre, Exode, Philippiens, Ecclésiaste et Romains.

La mise en page moderne et la présentation en forme d'agenda étudiant sont adaptées au public visé.

M.R.

